ANX050 · ANNEXES DÉDIÉES

Daniel 3 et Apocalypse 13 : statue, adoration imposée et fidélité

L'Apocalypse utilise abondamment les images et le langage du livre de Daniel. Cette dépendance apparaît particulièrement dans les visions des puissances politiques opposées à Dieu….

LECTURE
23 min

RÉFÉRENCES
20

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Daniel constitue un arrière-plan majeur de l’Apocalypse 2
2. Une image associée au pouvoir 3
3. L’adoration imposée 3
4. La menace de mort 3
5. De la plaine de Dura à une perspective universelle 4
6. La différence fondamentale entre Daniel 3 et Daniel 2 4
7. La statue entièrement d’or 5
8. Le nombre six dans Daniel 3 5
9. Peut-on relier 60, 6 et 666 ? 5
10. Le système sexagésimal mésopotamien 6
11. Une différence importante : la statue de Daniel ne reçoit pas la vie 6
12. La musique n’a pas d’équivalent direct dans Apocalypse 13 6
13. Apocalypse 13 combine plusieurs chapitres de Daniel 7
14. Daniel 3 raconte ; Apocalypse 13 annonce 7
15. Le principe de fidélité demeure identique 8
16. Apocalypse 14 apporte la réponse théologique 8
17. La marque de la bête constitue un développement supplémentaire 8
18. Une progression de la contrainte 9
19. La fournaise comme modèle de la persécution 9
20. Daniel lui-même annonce des saints réellement frappés 9
21. La fidélité précède la délivrance 10
22. Typologie et prophétie directe 10
23. De Nebucadnetsar aux puissances eschatologiques 10
24. Le véritable enjeu commun : l’adoration 11
25. Conclusion 11

1. Daniel constitue un arrière-plan majeur de l’Apocalypse

L’Apocalypse utilise abondamment les images et le langage du livre de Daniel.

Cette dépendance apparaît particulièrement dans les visions des puissances politiques opposées à Dieu.

Daniel 7 décrit quatre bêtes représentant des royaumes. Apocalypse 13 reprend plusieurs caractéristiques de ces bêtes pour décrire la puissance qui monte de la mer.

Le rapprochement entre Daniel et Apocalypse ne repose donc pas seulement sur quelques ressemblances accidentelles.

L’auteur de l’Apocalypse inscrit délibérément sa vision dans le langage prophétique de Daniel.

2. Une image associée au pouvoir

Daniel 3 commence avec l’image dressée par Nebucadnetsar :

« Le roi Nebucadnetsar fit une statue en or » (Daniel 3.1).

Apocalypse 13 présente également une image :

« Elle disait aux habitants de la terre de faire une image de la bête » (Apocalypse 13.14).

Dans les deux passages, l’image devient le centre visible d’une exigence religieuse soutenue par le pouvoir.

Cependant, une différence doit immédiatement être observée.

Dans Daniel 3, Nebucadnetsar fait lui-même dresser la statue.

Dans Apocalypse 13, la seconde bête conduit les habitants de la terre à faire une image de la première bête.

La correspondance thématique est donc forte sans être une identité narrative.

3. L’adoration imposée

Le parallèle devient plus précis lorsque l’image est associée à l’adoration.

Daniel 3.5 ordonne :

« vous vous prosternerez et vous adorerez la statue en or que le roi Nebucadnetsar a dressée ».

Apocalypse 13.15 évoque de même ceux qui refusent d’adorer l’image de la bête.

Dans les deux textes, le problème central n’est donc pas simplement l’existence d’une représentation.

L’image devient le moyen d’exiger une soumission religieuse.

C’est cette exigence qui place les serviteurs de Dieu devant un choix décisif.

4. La menace de mort

Daniel 3.6 annonce :

« Celui qui ne se prosternera pas et n’adorera pas sera jeté immédiatement dans une fournaise ardente. »

Apocalypse 13.15 affirme que ceux qui n’adorent pas l’image de la bête doivent être mis à mort.

La structure est donc remarquablement proche :

une image est établie ;

son adoration est exigée ;

le refus devient un crime ;

la peine prévue est la mort.

Daniel 3 fournit ainsi un précédent narratif particulièrement pertinent pour comprendre la scène d'Apocalypse 13.

5. De la plaine de Dura à une perspective universelle

Daniel 3 possède déjà une dimension impériale.

Le héraut s'adresse aux « peuples, nations et hommes de toutes langues » (Daniel 3.4).

Cette formule souligne l'étendue de l'autorité de Nebucadnetsar sur des populations diverses.

Apocalypse 13 élargit encore cette perspective. La bête reçoit une autorité décrite en termes universels sur les tribus, peuples, langues et nations (Apocalypse 13.7).

Le motif daniélique de l'empire multinational devient ainsi, dans l'Apocalypse, celui d'une puissance eschatologique dont la prétention atteint une dimension mondiale.

6. La différence fondamentale entre Daniel 3 et Daniel 2

La comparaison avec Apocalypse 13 ne doit pas faire oublier la progression interne du livre de Daniel.

Dans Daniel 2, Nebucadnetsar reçoit une révélation qu'il n'a pas produite.

La statue du rêve lui montre la succession des royaumes et la souveraineté finale du royaume établi par Dieu.

Dans Daniel 3, le roi devient lui-même l'auteur d'une image.

Le contraste est significatif.

Dans le rêve, Dieu révèle au roi la limite de son empire.

Dans la plaine de Dura, le roi organise une cérémonie dans laquelle son autorité paraît ne reconnaître aucune limite religieuse.

La révélation divine et la représentation impériale se trouvent ainsi en tension.

7. La statue entièrement d’or

Daniel 2.38 avait identifié Nebucadnetsar à la tête d’or.

La statue de Daniel 3 est, quant à elle, décrite comme une statue d’or.

Il est tentant d’interpréter cette différence comme une réponse volontaire de Nebucadnetsar au rêve : au lieu d’accepter d’être seulement la tête d’un ensemble de royaumes successifs, il aurait fait représenter une domination entièrement d’or.

Cette interprétation est littérairement séduisante.

Elle ne doit cependant pas être présentée comme une donnée explicite du texte.

Daniel 3 ne dit jamais que Nebucadnetsar construisit sa statue afin de contester le message de Daniel 2.

Le rapprochement demeure donc une hypothèse interprétative cohérente, non un fait affirmé par le récit.

8. Le nombre six dans Daniel 3

Les dimensions de la statue sont données en Daniel 3.1 :

soixante coudées de hauteur ;

six coudées de largeur.

Le chiffre six apparaît donc clairement dans les dimensions du monument.

Apocalypse 13 se termine avec le nombre de la bête :

« Son nombre est 666 » (Apocalypse 13.18).

Cette proximité numérique a naturellement suscité de nombreux rapprochements.

Elle mérite d’être signalée, mais elle doit être traitée avec prudence.

9. Peut-on relier 60, 6 et 666 ?

Daniel 3 fournit les nombres 60 et 6.

Apocalypse 13 fournit 666.

Il serait possible de remarquer que les deux passages associent le chiffre six à une puissance qui exige l’adoration.

Mais Daniel ne présente jamais les dimensions de la statue sous la forme « 666 ».

Le texte donne deux mesures distinctes : 60 coudées et 6 coudées.

Il serait donc incorrect de transformer ces dimensions en une occurrence explicite du nombre 666.

Le rapprochement peut avoir une valeur typologique ou littéraire, mais il ne constitue pas une équivalence numérique démontrée.

10. Le système sexagésimal mésopotamien

L'importance du nombre 60 dans le monde mésopotamien doit également être prise en considération.

Les mathématiques babyloniennes utilisaient largement un système sexagésimal, fondé sur le nombre 60.

La présence de 60 dans les dimensions de la statue possède donc un arrière-plan mésopotamien naturel.

Il n'est pas nécessaire de supposer que le nombre aurait été choisi uniquement afin d'annoncer Apocalypse 13.

La lecture canonique peut observer une résonance entre Daniel et l'Apocalypse sans effacer le sens que les nombres possèdent dans leur premier contexte.

11. Une différence importante : la statue de Daniel ne reçoit pas la vie

Apocalypse 13 introduit un élément absent de Daniel 3.

La seconde bête reçoit le pouvoir de donner un souffle à l'image de la bête afin qu'elle parle (Apocalypse 13.15).

Rien de comparable n'est raconté dans Daniel 3.

La statue de Nebucadnetsar demeure un objet fabriqué.

Elle ne parle pas.

Elle n'agit pas.

Ce sont le roi, le héraut, les musiciens et les responsables impériaux qui organisent son culte.

Cette différence empêche d'identifier simplement les deux images.

12. La musique n'a pas d'équivalent direct dans Apocalypse 13

Daniel 3 accorde une place considérable aux instruments de musique.

Ils donnent le signal de la prosternation collective.

Apocalypse 13 ne reprend pas ce mécanisme.

Le rapprochement entre les deux chapitres repose donc sur l'image, l'adoration obligatoire et la menace de mort, non sur tous les détails du cérémonial.

Cette distinction illustre la manière dont l'Apocalypse réutilise les motifs de Daniel : elle les reprend, les combine et les transforme plutôt qu'elle ne reproduit exactement le récit.

13. Apocalypse 13 combine plusieurs chapitres de Daniel

La bête d’Apocalypse 13 ne dépend d’ailleurs pas uniquement de Daniel 3.

Sa description reprend manifestement Daniel 7.

Elle possède des caractéristiques rappelant le léopard, l’ours et le lion, précisément les animaux utilisés pour les premières bêtes de Daniel 7 (Apocalypse 13.2 ; Daniel 7.4-6).

La puissance qui profère des paroles arrogantes rappelle également les figures persécutrices des visions de Daniel.

Apocalypse 13 rassemble ainsi plusieurs motifs daniéliques :

les bêtes impériales ;

la prétention blasphématoire ;

la persécution des saints ;

l’image ;

l’adoration imposée ;

la menace de mort.

Daniel 3 constitue une composante importante de cet arrière-plan, mais non sa source unique.

14. Daniel 3 raconte ; Apocalypse 13 annonce

Une différence de genre doit être maintenue.

Daniel 3 est construit comme un récit concernant Nebucadnetsar et trois administrateurs judéens.

Apocalypse 13 appartient à une vision prophétique et apocalyptique.

La fonction des deux passages n’est donc pas identique.

Daniel 3 montre concrètement comment des serviteurs de Dieu se comportent lorsque l’État exige une adoration incompatible avec leur foi.

Apocalypse 13 annonce une situation dans laquelle cette même logique de domination religieuse atteint une intensité eschatologique.

Le récit ancien fournit ainsi un modèle permettant de comprendre le conflit futur sans devenir pour autant une prophétie détaillée de chacun de ses éléments.

15. Le principe de fidélité demeure identique

La réponse des trois Judéens fournit un principe applicable au conflit d'Apocalypse 13.

Ils ne cherchent pas à déterminer comment accomplir extérieurement le geste tout en conservant intérieurement leur fidélité.

Ils refusent l'adoration elle-même.

« Nous ne servirons pas tes dieux et nous n'adorerons pas la statue en or que tu as dressée » (Daniel 3.18).

Apocalypse 13 place également les fidèles devant une question d'adoration.

Dans les deux cas, l'enjeu ultime est de savoir à qui appartient la fidélité religieuse.

16. Apocalypse 14 apporte la réponse théologique

Le conflit d'Apocalypse 13 se poursuit directement dans Apocalypse 14.

À l'adoration de la bête et de son image s'oppose la fidélité à Dieu.

Apocalypse 14.7 appelle à adorer le Créateur.

Apocalypse 14.9-12 met en contraste ceux qui adorent la bête et son image avec les saints qui persévèrent dans la fidélité.

La structure rappelle le principe de Daniel 3.

L'autorité politique peut imposer une cérémonie.

Elle peut menacer la vie.

Mais elle ne peut transformer une fausse adoration en adoration légitime.

17. La marque de la bête constitue un développement supplémentaire

Apocalypse 13 ajoute également la question de la marque sans équivalent direct dans Daniel 3.

Cette marque conditionne la possibilité d'acheter et de vendre (Apocalypse 13.16-17).

La contrainte ne concerne donc plus seulement la menace d'exécution.

Elle s'étend à la vie économique.

Daniel 3 et Apocalypse 13 ne doivent donc pas être superposés détail par détail.

L'Apocalypse reprend le principe de la coercition religieuse et le développe sous des formes nouvelles.

18. Une progression de la contrainte

Les deux passages peuvent néanmoins être comparés selon une progression.

Dans Daniel 3, le pouvoir contrôle le cérémonial public et menace physiquement ceux qui refusent.

Dans Apocalypse 13, le pouvoir décrit par la vision intervient simultanément dans le domaine religieux, politique, social et économique.

La logique présente à Dura atteint ainsi une dimension beaucoup plus vaste.

Le pouvoir ne se contente plus de demander l'obéissance civile.

Il cherche à obtenir l'adoration.

C'est précisément à ce moment que les serviteurs de Dieu doivent refuser.

19. La fournaise comme modèle de la persécution

La fournaise de Daniel 3 représente concrètement le prix que peut exiger la fidélité.

Les trois hommes ne savent pas, lorsqu'ils répondent au roi, qu'ils sortiront vivants du feu.

Leur décision précède le miracle.

Cette observation devient particulièrement importante dans une lecture eschatologique.

Le message de Daniel 3 n'est pas :

« Refusez, car vous êtes certains de ne pas mourir. »

Il est :

« Restez fidèles, même si la fidélité peut vous coûter la vie. »

Cette distinction protège la lecture du chapitre contre une théologie selon laquelle Dieu serait obligé de préserver physiquement chaque croyant fidèle.

20. Daniel lui-même annonce des saints réellement frappés

Les visions ultérieures du livre confirment cette nuance.

Daniel ne présente pas toutes les persécutions comme se terminant par une délivrance physique immédiate.

Les puissances hostiles peuvent faire la guerre aux saints et les opprimer pendant un temps (Daniel 7.21, 25).

Daniel 11 décrit également une persécution dans laquelle certains fidèles tombent.

La délivrance de Daniel 3 constitue donc un signe de la souveraineté divine, non la promesse que chaque fidèle échappera toujours à la mort.

La victoire ultime de Dieu dépasse la seule survie physique immédiate.

21. La fidélité précède la délivrance

Ce principe unit profondément Daniel 3 et l'Apocalypse.

Les trois hommes sont fidèles avant de savoir s'ils seront sauvés.

Les saints de l'Apocalypse sont appelés à persévérer même face à la mort.

La victoire ne consiste donc pas premièrement à éviter toute souffrance.

Elle consiste à ne pas transférer à une puissance humaine l'adoration qui appartient à Dieu.

C'est pourquoi Daniel 3.18 constitue l'une des déclarations les plus importantes pour comprendre la portée eschatologique du récit :

même sans délivrance immédiate, ils n'adoreront pas la statue.

22. Typologie et prophétie directe

Il convient finalement de distinguer deux catégories.

Une **prophétie directe** annonce explicitement un événement futur.

Une **typologie** ou un modèle narratif présente un événement historique dont la structure peut réapparaître ultérieurement sous une forme plus large.

Daniel 3 appartient d'abord à la seconde catégorie lorsqu'il est rapproché d'Apocalypse 13.

Le chapitre ne déclare pas explicitement :

« Cette statue représente l'image de la bête des derniers temps. »

Apocalypse 13 reprend cependant des motifs suffisamment proches pour qu'une relation typologique soit légitime.

Nebucadnetsar devient ainsi un exemple historique de la prétention impériale qui exige ce qui appartient à Dieu.

23. De Nebucadnetsar aux puissances eschatologiques

Il faut toutefois éviter d'identifier définitivement Nebucadnetsar à la bête de l'Apocalypse.

Le livre de Daniel lui-même raconte une évolution du souverain babylonien.

Nebucadnetsar peut reconnaître la puissance du Dieu des trois Judéens et sera encore profondément humilié et instruit au chapitre 4.

La bête d'Apocalypse 13 appartient à un autre cadre théologique.

La relation se situe donc au niveau du comportement impérial manifesté à un moment précis : lorsqu'un pouvoir exige une adoration qui ne lui appartient pas.

24. Le véritable enjeu commun : l’adoration

Au-delà des statues, des nombres et des structures politiques, le mot essentiel reste finalement **adoration**.

Daniel 3 pose la question :

devant qui l’homme se prosternera-t-il ?

Apocalypse 13 pose la même question à une échelle eschatologique.

Apocalypse 14 lui apporte la réponse :

l’adoration appartient au Créateur.

La relation entre les passages est donc plus profonde qu’une simple ressemblance entre deux images.

Elle concerne la limite absolue de la souveraineté politique lorsqu’elle prétend recevoir ce qui appartient à Dieu.

25. Conclusion

Les rapprochements entre Daniel 3 et Apocalypse 13 sont suffisamment nombreux et précis pour justifier une lecture comparative.

Dans les deux textes apparaissent une puissance dominante, une image, une exigence d’adoration et une menace de mort contre ceux qui refusent de se soumettre.

Le vocabulaire impérial et la dimension universelle renforcent encore cette correspondance.

Il faut cependant respecter les différences. La statue de Daniel ne reçoit pas la vie, la musique n’est pas reprise dans Apocalypse 13, la marque de la bête n’a pas d’équivalent dans Daniel 3 et les nombres 60 et 6 ne doivent pas être artificiellement transformés en 666.

Daniel 3 n’est donc pas une description cryptée et détaillée d’Apocalypse 13.

Il constitue plutôt **un précédent historique et théologique de la situation eschatologique décrite par Jean** : un pouvoir humain franchit la limite de son autorité lorsqu’il exige l’adoration, et les serviteurs de Dieu doivent alors choisir la fidélité, même lorsque ce choix menace leur existence.

La relation entre les deux passages peut ainsi être formulée avec précision : **la plaine de Dura fournit le modèle narratif d’un conflit que l’Apocalypse porte à sa dimension eschatologique. L’enjeu fondamental demeure inchangé : l’autorité politique peut réclamer l’obéissance qui lui revient, mais elle devient idolâtre lorsqu’elle réclame l’adoration qui appartient à Dieu seul.**

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX049 - Daniel 3 et Daniel 6 : deux récits complémentaires de fidélité sous la contrainte https://schilo.org/anx049-daniel-3-et-daniel-6-deux-recits-complementaires-de-fidelite-sous-la-contrainte/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX051 - Conclusion générale des annexes DAN005 https://schilo.org/anx051-conclusion-generale-des-annexes-dan005/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx050-daniel-3-et-apocalypse-13-statue-adoration-imposee-et-fidelite/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.